



Athalie, tragédie, annotée

Jean Racine

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

EXPOSITION DU SUJET D'ATHALIK

Après la mort d'Ochosias, sixième roi de Juda, Athalie sa mère ordonna de massacrer les enfants de ce prince, s'empara du trône, et établit dans Jérusalem le culte de Baal. Mais Josabeth, sœur d'Ochosias et femme du grand-prêtre Joad, sauva du massacre Joas, le dernier fils du roi, à peine âgé d'un an. Elle Ta élevé secrètement, sous le nom d'Éliacin, dans l'intérieur du temple de Jérusalem. Ce jeune prince n'a encore que huit ans, lorsque Joad entreprend de le remettre sur le trône. Deux motifs l'engagent à ne pas attendre davantage pour tenter cette révolution : 1. Les discours des impies,*qi(î,' accusent d'erreur les promesses de Dieu, parce qu'une prophétie avait annoncé qu'un roi puissant, qui ferait cesser partout la discorde et la guerre, régnerait sur Juda ; 2. L'intention formelle manifestée par Athalie de substituer le culte de Baal à celui du vrai Dieu, dans le temple de Jérusalem. Afin de mieux faire éclater la puissance de Dieu, Joad ne veut employer pour cette grande entreprise que ses prêtres et ses Lévites, dont il s'est borné à doubler le nombre. Il leur fait, par avance, jurer fidélité au roi successeur de David, qu'il leur montrera quand il en sera temps. Abner, l'un des principaux officiers des rois de Juda, est au nombre

EXPOSITION

des soutiens de cette sainte conjuition, qui doit éclater ce jour même, fête de la Pentecôte.

Cependant Athalie, éjQfrayée par un songe dans lequel elle a vu un jeune enfant qui lui perçait le sein d'un poignard, est sortie pour aller prier Baal. Une crainte superstitieuse la pousse dans le temple du Dieu des Juifs, qu'elle veut apaiser. A peine entrée, elle reconnaît parmi les Lévites le jeune enfant qu'elle a vu en songe. Elle veut s'approcher ; mais les prêtres l& forcent à sortir du temple, qu'elle souille par sa présence, et dont l'entrée est d'ailleurs interdite aux femmes. Alors elle se rend dans le vestibule de l'appartement du grand-prêtre, et là ordonne qu'on lui amène l'enfant qu'elle vient de voir, et qui n'est autre que Joas sous le nom d'Éliacin. Elle l'interroge, cherche à pénétrer le mystère de sa naissance, et reconnaissant dans toutes ses réponses la haine du culte de Baal et une aversion profonde pour elle-même, elle sort furieuse contre Joad et Josabeth, qui ont assisté à cet entretien.

Athalie ne tarde pas à manifester sa colère : elle envoie demander qu'on lui livre Éliacin. Joad refuse, et cette tentative lui fait hâter l'heure de l'exécution de son grand dessein. Joas avait jusqu'alors ignoré le secret de sa naissance ; il le lui révèle, assemble les prêtres et les Lévites, et leur présente le jeune prince comme le descendant de David qu'il leur avait promis. Mais, au même instant, on apprend qu'Abner est arrêté et que l'armée d'Athalie cerne le temple. Joad, ferme au milieu du danger, se prépare à soutenir l'assaut, lorsqu'Abner survient. Il est envoyé par Athalie pour propoaei la paix, à condition qu'on lui

DU SUJET d'aTHALIE. 5

livrera Éliacin et un trésor que Ton dit gardé dans le temple. Joad refuse d*a.bord ; mais cédant aux observations d'Abner, il feint de se rendre ; il remettra le trésor, si Athalie, avec quelques oJQSciars seulement, veut le venir prendre elle-même ; quant à l'enfant, il expliquera devant elle le mystère de sa naissance. Pendant qu'Abner va porter cette réponse à la reine, Joad arrête ses dernières dispositions, et fait cacher les prêtres et les Lévites, Athalie arrive sans crainte, et lorsqu'elle demande l'enfant et le trésor qu'on lui a promis, le grand-prêtre fait tirer un rideau, lui montre Joas assis sur son trône, et le proclame roi de Juda. Athalie, furieuse, ordonne à ses officiers de se jeter sur le jeune prince. Joad appelle les Lévites à la défense de leur roi ; alors Athalie menace de son armée. Au même instant, elle apprend que Joas est proclamé par tout Jérusalem, que son armée a pris la fuite, que le peuple a brisé les portes du temple de Baal et mis son prêtre à mort Athalie éclate alors en imprécations. Quand elle se retire, Joad ordonne la vengeance. Entraînée hors du parvis du temple, cette reine impie périt par le glaive des Lévites, et Jérusalem se réjouit d'être délivrée de son joug.

NOMS DES PERSONNAGES

JOAS, roi de Juda.JUs cTOchozias.

ATHALIE, veuve de Joram, aïeule de Joas.

JOAD, autrement JoIada, grand-prêtre.

JOSABETH, tante de Jùot, femme du grand-prêtre.

ZACHABIE, fil de Joad et de Josabeth.

SALOMUTH, sœur de Zacharie.

ABNEM, l'un des principaux chefs des rois de Juda.

AZABXAS, ISMAEL, ST Les trois autres chefs des REBELLES
DES LÉVITES.

MATHAN, prêtre apostat, sacrificateur de Baal.

NABAL, confident de Mathan.

AGAB, femme de la suite d'Athalie.

Teodp de Peptes de Lérites.

SuTB d'Athalib.

La Kouebic de Joas.

Coeub de junes Fillbs de la Tribu de Léti.

La Scène est dans le temple de Jérusalem, dans un vestibule de l'appartement du grand-prêtre.

A6NER

Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel : Je viens, selon l'usage antique et solennel, Célébrer avec vous la fameuse journée Où sur le mont Sina * la loi nous fut donnée. Que les temps * sont changés ! Sitôt que de ce jour La trompette sacrée annonçait le retour, Du temple, orné partout de festons magnifiques, Le

peuple saii.t en foule inondait les portiques ; Et tous, devait Tau-
tel avec ordre introduits. De leurs champs dans leurs mains por-
tant les nouveaux fruits.

Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices : Les prêtres
ne pouvaient suflâre * aux sacrifices. L'audace d'une femme, ar-
rêtant ce concours.

En des jours ténébreux a changé ces beaux joimi.

1 Sur le mont Sina ou Sinal.

^ Que les temps — How ç hanged times are !

8 iVV pouvaient suffire-^W&re not numeroas enou^h.

D'adoreurs zélés à peine un petit nombre

Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre ? ^

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;

Ou même, s*empressant aux* autels de Baal,'

Se fait initier à ses honteux mystères,

Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères.

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,

Vous-même de Fautel vous faisant arracher,

N'achève * enfin sur vous ses vengeances funestes.

Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?

ABNER

Pensez-vous être saint et juste impunément ?

Dès longtemps elle hait * cette fermeté rare

Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare :

Dès longtemps votre amour pour la religion

Est traité de révolte et de sédition.

Du mérite éclatant cette reine jalouse

Hait surtout Josabet votre fidèle épouse :

Si du grand-prêtre Aaron Joad est successeur.

De notre dernier roi Josabet est la sœur.

Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège,

Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiège ;

Mathan, de nos autels infâme déserteur,

Et de toute vertu zélé persécuteur.

C'est peu que, le front ceint • d'une mitre étrangère

Ce Lévite a Baal prêté son ministère ;

Ce temple l'importune, et son impiété

Voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté.

1 Qwkiue ombre — A faint «hHde or appearanoë.

^ S'empessant attx — Crowdlng to.

3 Bnal, idole des Phô.iicieus, adoptCe par les habitants da ro
d'iHmëL

* N'achève — Ne dépouille — Ne is hère a Latin idiora; ti ven-
tât — I fear tbat be will corae.

5 Dêg lonptempi elle hail-^he bas for a long time hatol. ^
l>f/ro*ii ci'iul — Wiih his brow encircled.

ACTE I.— SCÈNE I

Pour VOUS perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente:

Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous

vante ; Il affecte pour vous une fausse douceur ; Et, par là de
son fiel colorant ^ la noirceur, Tantôt à cette reine il vous peint
redoutable ; Tantôt, voyant pour l'or sa soif insatiable, Il lui feint"
quen un lieu que vous seul connaissez. Vous cachez des trésors
par David amassés.

Enfin, depuis deux jours la superbe Athalie Dans un sombre
chagrin paraît ensevelie.

Je l'observais hier, et je voyais ses yeux Lancer sur le lieu saint
des regards furieux ; Comme si, dans le fond de ce vaste édifice,
Dieu cachait un vengeur armé pour son supplice. Croyez-moi,
plus j'y pense, et moins je puis douter Que sur vous son courroux
ne ^ soit près d'éclater, Et que de Jézabel la fille sanguinaire Ne
vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

JOAD

Celui qui met un frein à la fureur des flots Sait aussi des méchants arrêter les complots. Soumis avec respect à sa volonté sainte.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Cependant je rends ^âce au zèle officieux Qm sur tous mes périls vous fiit ouvrir les yeux. Je vois que l'injustice en secret vous irrite, Que vous avez encor le cœur Israélite.

Le ciel en soit béni ! Mais ce secret courroux. Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ?

1 Colorant — i. e., présentant sous un aspect favorable.

s II lui feint — Dans le langage ordinaire on ne dirait pns : Il feint qu'en un tel endroit il y a un trésor: ou dirait, il suppose. Feindro ne s'entend que d'une action simulée. De plus, on ne dirait pus feindre à quelqu'un: ce sont les latins qui dīKent: Finxii iUi. lUi mentitus est. Cette phrase est donc un pur latinisme.— La IIabpb.

' iV^ - -Latinisin mentioned afore, p. 8.

10 ATHALIB.

La foi qui n'adt point, est-ce * une foi sincère ? Huit ans " ^ déjà passés, une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits, Se baigne impunément dans le sang de nos rois, Des enfants de son ôis détestable homicide.

Et même contre Dieu lève son bras perfide :

Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant état. Vous, nourri ^ dans les camps du saint roi Josaphat, Qui sous son fils Joram commandiez nos armées, Qui rassurâtes seul nos villes alarmées, Lorsque d'Ochozias le trépas imprévu Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu ; Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche ! Voici * comme ce Dieu vous répond par ma bouche : " Du zèle de ma loi que sert de vous parer ?

Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ? Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ? Le sang de vos rois crie, et n'est point écouté. Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété ; Du milieu de mon peuple exterminatez les crimes ; Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes."

ABNER

Hé ! que puis-je au milieu de ce peuple abattu ? Benjamin * est sans force, et Juda sans vertu : Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race Eteignit tout le feu de leur antique audace.

Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous : De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux, Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée ; •

1 Est-ce — En prose on àinit, est-eUe une foi sincère f Le pronom dénonitratif donne à la phrase une tournure bien plus Tive. — La Hakpb.

s Huitanê — ^After eight 3'ears.

• iVourH— Brought up. * Foia— Hear how.

* Benjamin et Juda, pour les tribus de Juda et de Benjamin
qui s'empouassent le royaume de Juda.

" Terrasse — armée to the ground, or humble.

ACTE I. — SCÈNE I

Et sa miséricorde à la fin s'est lassée :

On ne voit plus pour nous ses redoutables mains De mer-
veilles sans nombre éblouir les humains : L'arche sainte est
muette, et ne rend plus d'oracles.

JOAD

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles 1 Quand Dieu
par plus d'effets montra-t-il son pouvoir? Auras-tu donc toujours
des yeux pour ne point voir, Peuple ingrat ? quoi ! toujours les
plus grandes merveilles Sans ébranler ton cœur frapperont tes
oreilles ? Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours Des pro-
diges fameux accomplis en nos jours ; Des tyrans d'Israël les cé-
lèbres disgrâces/ Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces ;
L'impie Achab détruit, et de son sang trempé Le champ que par
le meurtre il avait usurpé ; Près de ce champ fatal Jézabel immo-
lée ; Sous les pieds des chevaux cette reine foulée ; Dans son sang
inhumain les chiens désaltérés, Et de son corps hideux les
membres déchirés, Des prophètes menteurs la troupe
confondue,* Et la flamme du ciel sur l'autel descendue ; Élie aux
éléments parlant en souverain, Les cieux par lui fermés et deve-
nus d'airain. Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée ; Les
morts se ranimant à la voix d'Elisée ?

Reconnaissez, Abner, à ces traits ^ éclatants. Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps. Il sait, quand u lui plaît, faire éclater sa gloire ; Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

ABNER

Mais oh sont ces honneurs à David tant promis, Et prédits même encore à Salomon son ms ?

1 JHsgrdees'-'Dingten, misfortune».

> Cof^oiuftK— Confoonded. > Traits— l>eeds, éventa.

4, ait""

•S'il*

ACTE I. — SCÈNE II

Lorsque la troisième heure * aux prières rappelle, Retrouvez-vous au temple avec ce même zèle.

Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits Que sa parole est stable, et ne trompe jamais. Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête. Et du temple déjà Taube * blanchit le faîte.

ABNEB.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ? L'illustre Josabet porte vers vous ses pas :

Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

SCÈNE JI

JOAD, JOSABET.

JOAD

Les temps sont accomplis, princesse : il faut parler ; Et votre heureux larcin ne se peut plus celer. Des ennemis de Dieu la coupable insolence.

Abusant contre lui de ce profond silence.

Accuse trop longtemps ' ses promesses d'erreur : Que dis-je i le succès animant leur fureur, Jusques sur notre autel votre injuste marâtre Veut * offrir à Baal un encens idolâtre.

Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé. Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé. De nos princes hébreux il aura le courage :

Et déjà son esprit a devancé son âge * Avant que son destin s'explique par ma voix, Je vais l'offrir au Dieu par qui régner les rois . Aussitôt assemblant nos Lévites, nos prêtres, Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

1 La troisième heure, ». e , Neuf heures du matin.

3 L'aube — Latin, albuê. white. Fr. Blanc — Blanchir^ to whiten.

s Accuse trop lotigtemps—'B.M for too long a time accused.

< F(PM<— Prétends,

& A devancé ton âge— la beyond bis âge.

JOSABET.

Sait-il déjà son nom et son noble destin ?

JOAD

n ne répond encor qu'au nom d'Éliacin,

Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,

A qui j'ai par pitié daigné servir de père.

JOSABET.

Hélas ! de quel péril je Tavais su tirer !

Dans quel péril encore il est près de rentrer !

JOAD

Quoi ! déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne ?

JOSABET.

A vos sages conseils, seigneur, je m'abandonne. Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort. Je remis en vos mains tout le soin de son sort ; Même, de mon amour craignant la violence.

Autant que je le puis j'évite sa présence.

De peur qu'en le voyant quelque trouble indiscret Ne rasse avec mes pleurs échapper mon secret Surtout j'ai cru devoir* aux

larmes, aux prières, Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières. Cependant aujourd'hui puis-je vous demander Quels amis vous avez prêts à vous seconder ?

Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre ? A-t-il près de son roi fait serment de se rendre ?

JOAD

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi, Ne sait pas même encor si nous avons un roL

JOSABET.

Mais à qui de J[^] confiez-vous la garde ?

Est-ce Ooed, est-ce Amnon que cet nonneur regarde?

De mon père sur eux les bienfaits répandus...

1 J'ai cru devoir—'l tboui[^]t it my duty.

ACTE I. — SCÈNE II

JOAD

A. rinjuste A thalle ils se sont tous vendus.

JOSABET.

Qui donc opposez-vous contre ses satellites ? *

JOAD

Ne vous l'ai-je pas dit 1 nos prêtres, nos Lévites.

JOSABET.

Je sais que, près de vous en secret assemblé.

Par vos soins prévoyants leur nombre * est redoublé ;

Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,

Un serment solennel par avance les lie

A ce fils de David qu'on leur doit révéler. •

Mais, quelque noble ardeur dont ils puissent brûler.

Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle ?

Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle ?

Doutez-vous qu' Athalie, au premier bruit semé

Qu'un fils d'Ochozias est ici renfermé.

De ses fiers étrangers assemblant les cohortes,

N'environne le temple, et n'en brise * les portes ?

Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints.

Qui, levant au Seigneur leurs innocentes mains.

Ne savent que gémir et prier pour nos crimes.

Et n'ont jamais versé que le sang des victimes ?

Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...

JOAD

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ? Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence, Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance ; Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jezraël Jura d'exterminer Achab et Jézabel ;

1 Satellites — On dit les gardet cTun voit et les satellites dim tyran.

* Leur nombre assemblé— On ne dit point en prose, un nombre assemblé mais le sens est si clair qu'on excuse cette licence poétique en faveur de la précision. — Gbgvfbot.

8 Qui on leur doit révéler — Who is to be revealed to them.

4 l'enfer ...et n'en brise — ^Latiaism aboTc-mentioned, p. 8.

Dieu, qui, frappant Joram le mari de leur fille, A jusques sur son fils poursuivi leur famille ; Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu, Sur cette race impie est toujours étendu)

JOSABET.

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère Que je crains pour le fils de mon malheureux frère. Qui sait si cet enfant, par leur crime entraîné,* Avec eux en naissant ne fut pas condamné ?

Si Dieu, le séparant d'une odieuse race.

En faveur de David voudra lui faire grâce ?

HéLis ! l'état horrible où le ciel me l'offrit Revient à tout moment effrayer mon esprit.

De princes égorgés la chambre était remplie : Un poignard à la main, l'implacable Atmlie Au carnage animait ses barbares sol-

dots, Et poursuivait le cours de ses assassinats.

Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue : Je me figure encor sa nourrice éperdue,* Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain, Et, faible, le tenait renversé sur son sein.

Je le pris tout sanglant. Eu baignant son visage, Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage ; Et, soit frayer encore, ou pour me caresser, De ses bras innocents je me sentis presser.

Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point funeste ! Du fidèle David c'est le précieux reste :

Nourri ^ dans ta maison, en l'amour de ta loi, Il ne connaît encor d'autre père que toi.

Sur le point d'attaquer une reine homicide, A l'aspect du péril si ma foi s'intimide, Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui. Ont trop de part aux pleurs que je répands pour hiï, Conserve l'héritier de tes saintes promesses. Et ne punis que moi de toutes mes faiblesses !

I Entraîné par leur crime — Involved by their crime in a similar fallo. ^ ^ ^ oc-rdue—DiBOncteà. > iVritirri—Brought up.

ACTB I. — SCÈNE II. 17

JOAD

Vos lannes, Josabet, n*ont rien de criminel ;

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.

n ne recherche point/ aveugle en sa colère,

Sur le fils qui le craint l'impiété du père.

Tout ce qui reste enoor de fidèles Hébreux
Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux.*
Autant que de David la race est respectée,
Autant de Jézabel la fille est détestée.
Joas les touchera par sa noble pudeur, ^
Où semble de son sang reluire ta splendeur :
Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple,
De plus près à leur cœur pariera dans son temple.
Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé :
Il faut que sur le trône un roi soit élevé.
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres
Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,
L'a tiré par leurs mains de l'oubli du tombeau,*
Et de David éteint* rallumé le flambeau.

Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa lace n doive de David abandonner' la trace, Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché, Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché ! Mais si ce même enfant, à tes ordi*es docile, Doit être à tes desseins un instrument utile. Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis ; Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis : Confonds * dans ses conseils une reine cruelle ! Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur eUe

^ Une recherche point — He does not punish.

s Renouveler leurs vœux — To pledge to him again their tow of loyalty .

8 Pudeur — Modesty.

* L'oubli du tombeau — ^The silence of the tomb.

A De David éteint. On ne dirait point de Césaire éteint, en parlant de 6 V maison, de la race de Césaire. Cette épithète, qui accompagnerait mal tout autre nom, semble faite pour celui de David, la lumière d'Israël, d'où doit sortir la lumière des nations. — L. Ucinb.

< // doit abandonner — He is to abandon.

7 CoM/ondr— Baffle.

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur. De la chute des rois funeste avant-coureur !

L'heure me presse : adieu. Des plus saintes familles Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.

SCÈNE III

JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas ; De votre auguste père accompagnez les pas.

filles de Lévi, troupe jeune et fidèle, Que déjà le Seigneur embrase de son zèle, Qui \enez si souvent partager mes soupirs.

Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs. Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes, Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes : Mais, hélas ! en ce temps d'opprobre et de douleur, Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs ! J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée, Et du temple bientôt on permettra l'entrée.

Tandis que je me vais préparer à marcher.

Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.

acte; 1. — SCÈNE IV

Son nom ne périra jamais.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance, Tout l'univers est plein de sa magnificence :

Chantons, publions ses bienfaits.

TOUT LE CŒUR répète

Tout l'univers est plein de sa magnificence : Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;

Il fait naître et mûrir les fruits ;

n leur dispense avec mesure Ef la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. Le champ qui les reçut les rend avec usure.

UNE AUTRE

Il commande au soleil d'animer la nature, Et la lumière est un don de ses mains :

Mais sa loi sainte, sa loi pure Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

UNE AUTRE

O mont de Sinaï, conserve la mémoire De ce jour à jamais auguste et renonuné,

Quand, sur ton sonunet enflammé.

Dans un nuage épais le Seigneur enfermé Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.

Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs, Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,

Ces trompettes et ce tonnerre :

Venait-il renverser l'ordre des éléments ?

Sur ses antiques fondements

Venait-il ébranler la terre ?

UNE AUTRE

H venait révéler aux enfants des Hébreux De ses préceptes saints la lumière immortelle ;

Il venait à ce peuple heureux Ordonner de l'aimer d'une
amour éternelle.

20 ATHALIB.

TOUT LE CHŒUR

divine, ô charmante loi !

justice, ô bonté suprême !

Que de liaisons, quelle douceur extrême D'engager ^ à ce Dieu
son amour et sa foi !

UNE VOIX semle.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux.

Les nourrit au désert d'im pain délicieux ; Il nous donne ses
lois, il se donne lui-même :

Pour tant de biens, il conmiande qu'on l'aime.

LE CHŒUR

justice, ô bonté suprême !

LA MEME VOIX

Des mers pour eux il entr^ouvrit' les eaux ; D'un aride rocher fit
sortir des ruisseaux ; Il nous donne ses lois, il se donne lui-même
;

Pour tant de biens, il commande qu'on Taime.

LE CHŒUR

divine, ô chaimaante loi !

Que de raisons, ^ quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

UNE AUTRE VOIX miU,

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile, Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ? Est-il donc à vos cœurs, est-il si difflScile Et si pénible de l'aimer ?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ; Mais des enfants l'amour est le partage :

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits, Et ne l'aimer jamais !

ï D'enfjaçer—To pleUge. ^ ji entr'ouvrit—Ue divided.

^ Qw de raifonx—Hoyr many motives.

SCÈNE II

ZACHABIE, JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Mais que vois-je ! Mon fils, quel sujet vous ramène ? Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine ?

ZACHARIE

ma mère !

JOSABET.

Hé bien ? quoi ?

1 Voici notre heure— IhU is our time.

ZACHARIE

Le temple est profai

JOSABET.

Comment ?

ZACHARIE

Et du Seigneur lautel abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.*

ZACHARIE

Déjà, selon la loi, le grand prêtre mon père, Après avoir au Dieu qui nourrit les humains De la moisson nouvelle offert les premiers pains, Lui présentait encore entre ses mains sanglantes Des victimes de paix les entrailles fumantes ; Debout à ses côtés, le jeune Éliacin Comme moi le servait^ en long habit de lin ; Et cependant du sang de la chair ^ immolée Les prêtres arrosaient Tautel et l'assemblée :* Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris Détourne tout à coup les yeux et les esprits. Une femme ... peut-on la nommer sans blasphème ! Une femme ... C'était Athalie elle-même.

JOSABET.

Ciel!

ZACHARIE

Dans un des parvis, aux hommes réservé, Cette femme superbe entre, le front levé,*

1 D'éclaircir votre mère — To inform your mother.

* Le servait — ^Arsisted him. 8 La cAafr— The Tictli

4 On n'axrosait point rassemblée du sang de la victime. Le pi trempait simplement un doigt dans le sang, et en faisait sept as rions devant le voile du sanctuaire; il en fh)ttalt les comei l'autel, et répandait le reste au pied du même autel— Acadéuir.

' Le/ront levé — With a h»u|^ty look.

ACTE II. — SCÈNE II

Et se préparait même à passer les limites

De l'enceinte sacrée, ouverte aux seuls Lévites.

Le peuple s'épouvante, et fuit de toutes parts.

Mon père ... ah ! quel courroux animait ses regards !

Moïse à Pharaon parut moins formidable :

" Heine, sors," art-il dit, " de ce lieu redoutable,

*• D'où te bannit ton sexe et ton impiété.

" Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ?"

La reine alors, sur lui jetant un œil farouche.

Pour blasphémer sans doute ouvrait déjà la bouche :

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant

Est venu lui montrer un glaive étincelant ;*

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée,

Et toute son audace a paru terrassée ;*

Ses yeux, comme effrayés,^ n'osaient se détourner :

Surtout Éliacin paraissait l'étonner.

JOSABET.

Quoi donc ! Éliacin a paru devant elle ?

ZACHARIE

Nous regardions tous deux cette reine cruelle, Et d'une égale horreur nTte cœurs étaient frappés : Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés ; On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste, Et venais vous conter ce désordre funeste.

JOSABET.

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher ; Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher. Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes . . . Souviens-toi de David, Dieu, qui vois mes alarmes !

SALOMITH.

Quel est-il, cet objet des pleurs que vous versez ?

* Étincelant — Quitté.

3 Terrassée — Orushed, abashed, or silenced.

' Comme effrayés — Being struck with terror.

ZACHÂRIE.

Les jours d'Éliacin seraient-ils menacés ?

SALOMITH.

Aurait-il de la reine attiré la colère ?

ZÂCHARIE.

Que crairont d'un enfant sans support et sans père ?

JOSABBT.

Ah ! la voici. Sortons ; il la faut éviter.

AGAR

Madame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter ? Ici tous les objets vous blessent, vous irritent. Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent ; Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais A vos sens agités venez rendre la paix.

Non, je ne puis : tu vois mon trouble et ma faiblesse. Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse. Heureuse si je puis

trouver par son secours Cette paix que je cherche, et qui me fuit toujours ! (Elle s'assied.)

ACTE II. — SCÈNE V

Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel : Lui-même il nous traça son temple et son autel, Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices, Aux Lévites marqua leur place et leurs offices, Et surtout défendit * à leur postérité Avec tout autre dieu toute société.

Hé quoi ! vous de nos rois et la femme et la mère, Êtes-vous à ce point parmi nous étrangère ?

Ignorez-vous nos lois ? et faut-il qu'aujourd'hui... voici votre Mathan ; je vous laisse avec lui.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.

Laissons là de Joad l'audace téméraire.

Et tout ce vain amas de superstitions

Qui ferme votre temple aux autres nations :

Un sujet plus pressant excite mes alarmes.

Je sais que, des l'enfance' élevé dans les armes,

Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois

Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois :

Demeurez.

SCÈNE V

ATHALIE, MATHAN, ABNER, SUITE d'ATHALIE.

MATHAN

Grande reine, est-ce ici votre place ?

Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace ? Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ?

De ce temple profane osez-vous approcher ?

Avez-vous dépouillé^ cette haine si vive ?...

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.

Je ne veux point ici rappeler le passé, Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé : Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir* faire.

1 l>^endit — Forbade. > Avez-vous dépouillé— TAd ou cast ofu

" Dés f «n/ance— From his youtu * Devoir— To be yoblighd.

Je ne prends point pour juge un peuple téméraire :

Quoi que son insolence ait osé publier,

Le ciel même a pris soin de me justifier.

Sur d'éclatants succès ma puissance établie

A fait jusqu'aux deux mers respecter Athalie :
Par moi Jérusalem goûte un calme profond ;
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin par d'éternels ravages,
Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages ;
Le Syrien ^ me traite et de reine et de sœur ;
Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
Qui devait jusqu'à moi pousser sa barbarie,
Jéhu, le fier Jéliu tremble dans Samarie ;
De toutes parts pressé par un puissant voisin,
Que j'ai su * soulever contre cet assassin,
Il me laisse en ces Heux souveraine maîtresse.
Je jouissais en paix du fruit de ma sagesse :
Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
De mes prospérités interrompre le cours.
Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe !)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge :
Je l'évite partout ; partout il me poursuit."

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ; Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée, Comme au jour de sa mort, pompeusement parée : Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;

Même elle avait en cor cet éclat emprunté Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage, Pour réparer des ans l'irréparable outrage : " Tremble," m'a-t-elle dit, " fille digne de moi ; Le cruel Dieu des Juifs l'emporte* aussi sur toi Je te plains de tomber dans ses mains redoutables, Ma fille." En achevant ces mots épouvantables,

^ Lt Syrien pour le roi de Syrie. Le père d'Athalie avait été tué dans un combat contre ce prince.

2 Que j'ai su — ^Whom I have been able.

3 Pouvait—KMnUi.

* Z>w/Mwte— Trlumphs.

ACTE II. — SCÈNE V

Son ombre vers mon lit a paru se baisser :

Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ; Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange, Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

ABNER

Grand Dieu !

ATHALIB.

Dans ce désordre à mes yeux se présente Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante, Tel qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus. Sa vue a ranimé mes esprits abattus : ' Mais lorsque, revenant de mon trouble funeste, J'admirais sa douceur, son air noble et modeste, J'ai senti tout à coup un homicide acier Que le traître en mon sein a plongé tout entier. De tant d'objets divers le bizarre assemblage Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage :

Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur.

Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur. Mais de ce souvenir mon âme possédée A deux fois en dormant revu la même idée ; Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer Ce même enfant toujours tout prêt à me percer. Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie. J'allais prier Baal de veiller sur ma vie, Et chercher du repos au pied de ses autels :

Que ne peut* la frayeur sur l'esprit des mortels ! Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée, Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée ; J'ai cru que des présents calmeraient son courroux, Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux. Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.

J'entre. Le peuple fuit ; le sacrifice cesse ;

I AbattusSwik. ^ Que tie peut— Vf hat ca,nnot tio

Le grand prêtre vers moi s'élance avec fureur : ij Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !

Il tPai vu ce même enfant dont je suis menacée,

jl Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.

'} Je l'ai vu ; son même air, son même habit de lin,

; ' Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin :

• ' Cest lui-même. il marchait à côté du grand prêtre

Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparaître. I Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,

h; Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.

\i Que présage, Mabhan, ce prodige incroyable 1

MATHAN

Ce songe et ce rapport,* tout me semble effroyable.

Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vu : Quel est-il ? de quel sang ? et de quelle tribu ?

AfinER.

I Deux enfants à l'autel prêtaient leur ministère : *

L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère ; L'autre m'est inconnu.

' MATHAN

Pourquoi délibérer ?

De tous les deux, madame, il se faut assurer. Vous savez pour Joad mes égards,* mes mesures ; Que je ne cherche point à venger mes injures ; Que la seule équité règne en tous mes avis :

Mais lui-même, après tout, fût-ce son propre fils, I :i Voudrait-il un moment laisser vivre un coupable ?

ABNER

De quel crime un enfant peut-il être capable ?

1 Ce rapport — This coïncidence or ressemblance. > Leur ministère — Their assistance.

' On dit bien les égards, mais non pas les mesures de quelqu'un qui n'en a point. — AcAPiMis.

ACTE II. — SCÈNE V

MATHAN

Le ciel nous le fait voir* un poignard à la main : Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain. Que cherchez-vous de plus ?

ABNER

Mais, sur la foi d'un songe, Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ? Vous ne savez encor de quel père il est né, Quel il est.

MATHAN

On le craint ; tout est examiné.

A d'illustres parents s'il doit son origine, La splendeur de son sort doit hâter sa ruine :* Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé. Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé 1 Est-ce aux rois à garder cette lente justice ? Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice. N'allons point les gêner d'un soin embarrassant : Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.

ABNER

Hé quoi, Mathan ! d'un prêtre est-ce là le langage ? Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage, Des vengeances des rois ministre rigoureux.

C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux ! Et vous, qui lui devez des entrailles^ de père, Vous, ministre de paix dans les temps de colère, Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment.

Le sang à votre gré coule trop lentement !

Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte. Madame : quel est donc ce grand sujet de crainte ?

* Nous kfait fotr— ShowB him to us.

3 Dans ces deux veiB, d'ailleurs tTès-beaux, ton sort et le sort ont paru trop près l'un de l'autre ; le premier étant pris pour l'état, et le second pour la destinée. — AcadAvib.

8 Des entrailks—Affectiou.

30 ATHALIB.

Un songe, un faible enfant, que votre œil prévenu Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

Je le veux* croire, Abner, je puis m'être trompée : Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.

] Hé bien, il faut revoir cet enfant de plus près ;

Il en faut à loisir examiner les traits.

• Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence.

i ABNER.

j Je crains . . .

\i ATHALIE.

. Manquerait-on* pour moi de complaisance

; f De ce refus bizarre oii seraient les raisons ?

j i Il pourrait me jeter en d'étranges soupçons.

î* Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène.

Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine. Vos prêtres, je veux bien,^ Abner, vous l'avouer. Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.

Je sais sur ma conduite et contre ma puissance Jusqu'où de leurs discours ils portent la licéhe : Ils vivent cependant, et leur temple est debout. Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout. Que Joad mette un frein à son zèle sauvage, Et ne m'irrite point par un second outrage.

Allez.

ACTE II. — SCÈNE VII

Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève,* Reine ; n'attendez pas que le nuage crève.

Abner chez le grand prêtre a devancé le jour :* Pour le sang de ses rois vous savez son amour. Et qui sait si Joad ne veut point en leur place Substituer l'enfant dont le ciel vous menace, Soit son fils, soit quelque autre ?

Oui, vous m'ouvrez les yeux :

Je commence à voir clair dans cet avis des cieux. Mais je veux de mon doute être débarrassée :

Un enfant est peu propre à trahir sa pensée ;* Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger. Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger. Vous cependant, allez ; et, sans jeter d'alarmes, A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

scène vii

joas, josabet, athalie, zacharie, adner, salomith, deux lévites, le chœur, suite d'athalie.

JOSABET, aux devai Lévites.

vous, sur ces enfants si chers, si précieux. Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

abner, à Josdbet.

Princesse, assurez-vous,* je les prends sous ma garde.

1 Quelque monstre naissant s'élève — Bome new criiuioal attempt is plotting.

* A devancé Je jour — was before day-light.

' Un enfant est peu propre à trahir sa pensée — seldoro is a child indined to speak against his own mind. In connexion with thèse tvro Unes in the next ecene : —

" Cet il^e est innocent : son ingénaité N'altère point encore la simple Tôrité."

* On ne dit point assurex-vous pour rassurez-votts. — Académie.

Oh ciel 1 plus j'examine, efc plus je le regarde . . . CTest lui !
D'horreur encor tous mes sens sont saisis

(montrant Joas.) Épouse de Joad, est-ce là votre fils ?

JOSABET.

Qui i lui, madame ?

Lui.

JOSABET.

Je ne suis point sa mère.

I (montrant Zacharie,)

^ Voilà mon fils.

ATHALIE, à Joas.

'^ Et vous, quel est donc votre père ?

Jeune enfant, répondez.

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui ...

\] ATHALIE, à Josabet,

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ? CTest a lui de parler.

JOSABET.

' ; Dans un âge si tendre

I Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

' ^ Cet âge est innocent : son ingénuité

f N'altère point encor la simple vérité.

Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABET, à part D/tigne mettre ^ grand Dieu, ta sagesse en sa bou

ACTB IL — SCÈNE VII

ATUALIB.

Oomment vous nommez-vous ?

JOÔJS.

J'ai nom Éliacin.'

ATHALIB.

Votre père ?

JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance, Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

ATHALIB.

Vous êtes sans parents ?

JOAS

Ils m'ont abandonné.

Comment ? et de;uis quand ? *

JOAS

Depuis que je suis né.

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS

Ce temple est mon pays : je n'en connais point d'autre.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

1 En prose, mon nom est Éliacin. * Depuis ^uancet— Howlong ?

ATUAUE.

Qui VOUS mit dans ce temple ?

JOAS

Une femme inconnue, Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin 1

JOAS

Dieu laissa-lr'il jamais ses enfants au besoin? Aux petits des oiseaux il donne leur pâture, I Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Tous les jours je l'invoque ; et d'un soin paternel Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ! La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce, Font insensiblement à mon inimitié Succéder. . .Je serais sensible à la pitié !

ABNER

Madame, voilà donc cet ennemi terrible ?

I De vos songes menteurs l'imposture est visible ; A moins que la pitié, qui semble vous troubler,

\ I Ne soit ce coup mtal qui vous faisait trembler.

I I ATHALIE, à Joas et à Josahet, Vous sortez ?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune :

Sa présence à la fin pourrait être importune.

I X!' Non: revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

ACTE II. — SCÈNE VII

JOAS

J'adore le Seignetir ; on m'explique sa loi ; Dans son livre divin on m'apprend à la lire ; Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

Que vous dit cette loi ?

JOAS

Que Dieu veut* être aimé ; Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé ; Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ; Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu, A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS

H loue, il bénit Dieu.

Dieu veut-d qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS

Quelquefois à l'autel Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel : J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies, Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

Hé quoi ! vous n'avez point de passe-temps plus doux? Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous. Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

^ Vatt — Oommands ua.

Moit dee bien&ita de Dieu je perdtai la mémoire!

ATHAI.IB.

Non, je ne voua toux paa contraindre k Toublier. Vous ne le priez point.

ATRAUG.

Voua pourrez' le prier.

Je venais cependant en invoquer un autre.

ATHAUE.

J'ai mon Dien que je sera ; vous serriroz le vltre : Ce sont deux puiB&ants Dieux.

n faut craindre le mien Lm seul est Dien, madame ; et le vôtre n'est rien.

Ces méchante, qui sonl^ils 1

IOSABBT.

ATHALiB, à Jomiet.

J'aime il voir comme VOM rinstruiseĩ Enfin, Eliacm, voua avez eu lue iiUire ; ' Vous n'êtes poiut sans doute un enfant ordinaire,

ACTE II.— SCÈNE VII

Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier ;

Laissez-à cet habit, quittez ce vil métier :

Je veux vous faire part ^ de toutes mes richesses.

Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses :

A ma table, partout, à mes côtés assis.

Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

JOAS

Comme votre fils ?

Oui. . . Vous vous taisez ?

JOAS

Quel père

Je quitterais? et pour...

Hé bien ?

JOAS

Pour quelle mère !

ATHALIE, à Josahet.

Sa mémoire est fidèle ;* et, dans tout ce qu'il dit. De vous et de Joad je reconnais l'esprit.

Voilà comme, infectant cette simple jeunesse. Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur : Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ? Tout l'univers les sait ; vous-même en faites gloire.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité, A vengé mes parents sur ma postérité.

J'aurais vu * massacrer et mon père et mon frère. Du haut de son palais précipiter ma mère,

1 Je veux vous faire portai will make you share in.

3 /iVd^fe— Retentive. ^ Saurait vu— After seeing.

38 ATHAUE.

Et dans un même jour égorger à la fois

(Quel spectacle d'horreur !) quatre-vingts fils de rois ;

Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes

Dont elle avait puni les fureurs indiscrètes ; *

Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,

Esclave d'une lâche et frivole pitié,

Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage

Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,

Et de votre David traité tous les neveux
Comme on traitait d'Achab les restes malheureux !
Oii serais-je aujourd'hui, si, domptant ma faiblesse.
Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse ;
Si de mon propre sang ma main versant des flots
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots ?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance :
David m'est en horreur ; et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi
JOSABET.

Tout vous a réassuré Que Dieu voit, et nous juge.
Ce Dieu, depuis longtemps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions ?
Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
Cet enfant de David, votre espoir, votre attente...
Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente.
J'ai voulu voir ; j'ai vu.
ABNER, à Josabet,

Je vous l'avais promis ; Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

1 Fureun indUcritet'—ImcAeat transport— firenzies or fonaticism.

SCÈNE VIII

JOAD, JOSADET, JOAB, ZACHARIB|

ABNER, SALOMITH, LEVITESi

LE CHÆUK.

josABET, à Joad.

Ayez-vous entendu cette superbe reine, Seigneur ?

JOAD

J'entendais tout, et plaignais votre peine.

Ces Lévites et moi, prêts à vous secourir.

Nous étions avec vous résolus de périr, (à Joasy en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage Vient de rendre * à son nom ce noble témoignage. Je reconnais, Abner, ce service important :

Souvenez-vous de Theure où Joad vous attend.

Et nous, dont cette femme impie et meurtrière A souillé les regards et troublé la prière.

Rentrons ;> et qu'un sang pur, par mes mains épanché, Lave jusques au marbre ou ses pas ont touché.

SCÈNE IX

LE CHŒUR

UNE DES FILLES DU CHŒUR

Quel astre à nos yeux vient de luire ?

Quel sera quelque jour cet en&nt merveilleux ? Il brave le faste orgueilleux, Et ne se laisse point séduire A tous ses attraits' périlleux.

I Vient de rmdre— Has Jnst borne or rendered.

s Rentronê—hQi ua go In. or retom. < AUraUi-
^FnadnBtâon».

Pendant que du dieu dAthalio Chacun court encenser l'autel.

Un enfant couiageux publie Que Dieu lui aeul oat éternel, Et parle comme tm autie Ęlié DoTant cette autre Jéw.ixil.

Qui nouB réyi^lera ta naissance secrète.

Cher eniant ? Ea-tu fils de quelque Huint prophète 1

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel

Croître k l'ombre du tabernacle :

n deTînt des Hébreux l'espérance et l'oracle. Pttissea-tu,'
comme lui, consoler larael 1

O bienheureux mille fois L'enfant que le Seigneur aime.

Qui de l)onne heure entend si, voii.

Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !

Loin du monde élevé, do tous les dons des oieux Il est orné d^
sa naissance ; Et du méchant l'iibord contagieux' N'altère point
son innocence.

TODT LE CHŒun.

Heureuse, heureuse l'eniance Que te Seigneur instruit et
prend sous sa défense I i^ «BUE VOIX, tcule.

Tel en un secret vallon, Sur le Ijord d'une ondre pure.

Croît, à l'abri do l'aquilon.

Un jeime lia, l'amour de la nature.

ACTE II. — BCKSE IX

Loin du monde élevé, de tous les dons des cîeux Il est orné dès sa
naissance ; Et du méchant l'abord contagieux N'altère point son
innocence.

TOUT LE CHŒUR

Heureux, heureux mille fois L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

UNE VOIX, seule.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante Parmi tant de périls marche à pas incertains t Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente

Trouve d'obstacle à ses desseins !

Que d'ennemis lui font la guerre !

Où se peuvent cacher tes saints 1 Les pêcheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE

O palais de David, et sa chère cité.

Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité, Comment as-tu du ciel attiré la colère ?

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois Une impie étrangère ^ Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

TOUT LE CHŒUR

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois Une impie étrangère Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LA MÊME VOIX continue.

An lieu des cantiques charmants Où David t'exprimait ses saints ravissements, Et bénissait son Dieu, son Seigneur, et son père, Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois

Louer le dieu de l'impie étrangère.

Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?

> (/ne impk elrangère — An impioua usurper.

3 SaUiU raviMemente— Iloly transports or ruptures.

UNE VOIX, seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore Ver-
rons-nous contre toi les méchants s'élever ? Jusque dans ton
saint temple ils viennent te braver : Ils traitent d'insensé le
peuple qui t'adore. Combien de temps. Seigneur, combien de
temps encore Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

UNE AUTRE

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage P De tant de plai-
sirs si doux Pourquoi fuyez-vous l'usage ?

Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE

Rions, chantons, dit cette troupe impie ; De âeurs en âeurs, de
plaisirs en plaisirs.

Promenons^ nos désirs.

Sur l'avenir insensé qui se fie î De nos ans passagers le
nombre est incertain : Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie
; Qui sait si nous serons demain ?

TOUT LE CHŒUR

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte, Ces
malheureux, qui de ta cité sainte Ne verront point l'éternelle
splendeur î

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles Tes clartés
immortelles,

C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

UNE VOIX, seule.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge[^] Que leur res-
terait-il? Ce qui reste d'un songe Dont on a reconnu Terreur.

A leur réveil (ô réveil plein d'horreur !),

' S'écroule/â—WUâ. ^ Promeneur[^] va enry.

ZACHARIE, MATHAN, NABAL

ZACHARIE

Téméraire, où voulez-vous* passer?

Au-delà de ce lieu gardez-vous* d'avancer:

1 Dans la coupe — Out of the cup.

3 Qu'on dise— Let Josabeth be told. 8 Poursuivras-tu—Vlax&t
thou.

* Où voulez-vous — [^]Where do you pretend ?

* Oubliés—Keep* from.

44 ATHAUB.

(Test des ministres saints la demeure sacrée ; Les lois à tout profiaie en défendent Tentrée. Qui cherchez-vous? Mon père, en ce jour solennel, De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel ; Et devant le Seigneur maintenant prosternée Ma mère eu ce devoir craint d'être détournée.

MATHAN

Mon fils, noiJLS attendrons ; cessez de vous troubler. Cest votre illustre mère à qui je veux parler : Je viens ici chargé d'un ordre de la reine.

MATHAN, NA6AL

NABAL

Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine.

Mais que veut Athalie en cette occasion?

D'où naît^ dans ses conseils cette confusion? Par l'insolent Joad ce matin offensée, Et d'un enfant fatal en songe menacée, Elle allait inmioler Joad à sou courroux, Et dans ce temple enfin pLicer Baal et vous.

Vous m'en aviez déjà confié votre joie ; Et j'espérais ma part d'une si riche proie.

Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus?

MATHAN

Ami, depuis deux jours je ne la connais plus.
Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
Élevée au-dessus de son sexe timide,
Qui d'abord^ accablait ses ennemis surpris,
Et d'un instant perdu connaissait tout le prix :
La peur d'un vain remords trouble cette grande âme :
Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme.
^ lyoù ; » « > / — Whence aîises. 2 D'afcorct — Iiwtantly.

ACTE III SCÈNE III

tPavais tantôt * rempli d'amertume et de fiel
Son cœur déjà saisi des menaces du ciel ;
Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance,
M'avait dit d'assembler sa garde en diligence ;
Mais, soit que cet enfîEment devant elle amené.
De ses parents, dit-on, rebut infortuné.
Eût d'un songe effi*ayant diminué l'alarme.
Soit qu'elle eût même en lui vu le ne sais quel charme,
tPai trouvé son courroux chancelant, incertain.

Et déjà remettant sa vengeance à demain.

Tous ses projets semblaient Tun l'autre se détruire.

" Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,

" Ai-je dit ; on commence à vanter ses aïeux :

*' Joad de temps en temps le montre aux factieux,

" Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,

" Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise."

Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.

Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.

*' Est-ce à moi de languir dans cette incertitude ?

" Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.

" Vous-même à Josabeth prononcez cet arrêt :

" Les feux vont s'allumer, et le fer* est tout prêt ;

" Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,

*' Si je n'ai de leur foi' cet enfant pour otage."

NABAL

Eh bien ! pour un enfant qu'ils ne connaissent pas. Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras. Voudront-ils que leur temple enseveli sous l'herbe...

MATHAN

Eh ! de tous les mortels connais le plus superbe. Plutôt que dans mes mains par Joad soit hvré Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré.

Tu lui verras subir la mort la plus terrible. D'ailleurs pour cet enfant leur attache * est visible.

1 Tantôt-^A UtUe ago. > Et fe/«r— And the sword.

» Fo<— Fidellty or loyalty.

* Atiacke pour attachement ne s'emploie guère dans le style noble.

Si j'ai bien de la reine entendu le récit, Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit. Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste : Ils le refuseront. Je prends sur moi le reste ; Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux Et la BAimae et le fer vont délivrer mes yeux.

NABÂL.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ? Est-ce que de Basil le zèle vous transporte ? Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël Je ne sers ni Baal ni le Dieu d'Israël

MATHAN

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole Je me laisse aveugler pour une vaine idole, Pour un fragile bois, que, malgré mon secours, Les vers sur son autel consomment tous les jours ? Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore, Peut-être que Mathan le servirait encore, Si l'amour des grandeurs,^ la soif de commander, Avec son joug étroit pouvaient s'accommoder.

Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle De Joad et de moi la fameuse querelle.

Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,* - Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière. Et mon âme à la cour s'attacha tout entière.

J'approchai par degrés de l'oreille des rois ; Et bientôt en oracle on érigea ma voix.

J'étudiai leur cœur, je flatte! leurs caprices. Je leur semai de fleurs le bord des précipices : Près de^ leurs passions rien ne me fut sacré ; De mesure et de poids je changeais à leur gré,* Autant que de Joad l'inflexible rudesse De leur superbe oreille oflensait la mollesse,

1 Orandcurt — Honoun, dignities.

s Vencensoir^i. «., High priesthood > p,'ès de—\

* Ū^ ^Pleasare or faaey.

ACTB III. — SCÈNB IV. 47

Autant je les charmais par ma dextérité, Dérobant à leurs yeux la triste vérité, Frétant à leur fureur des couleurs favorables, Ètj-prodigue surtout du sang des misérables.

Éifin, au dieu nouveau qu'elle avait introduit Par les mains d'Athalie un temple fut construit Jérusalem pleura de se voir profanée ; Des enfants de Lévi la troupe consternée^ En poussa vers le ciel des hurlements' affreux : Moi seul, donnant Texemple aux timides Hébieux, Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,

Et par là de Baal méritai la prêtrise ; Par là je me rendis terrible à mon rival.

Je ceimâa la tiare, et marchai son égal.' Touteiois, je l'avoue, en ce comble de gloire. Du Dieu que j'ai quitté Fimportune mémoire Jette encore en mon âme un reste de terreur ; Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur. Heureux si, sur son temple achevant* ma vengeance. Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance, Et parmi le débris, le ravage et les morts, A rorce d'attentats perdre tous mes remords I ^ Mais voici Josabeth.

SCÈNE IV

JOSABETH, MATHAN, NARAL.

MATHAN

Envoyé par la reine Pour rétablir le calme et dissiper la haine,

1 Consternée — In consternation.

* Hurlements — i e., ffémissements. Ce mot est da style de récriture sainte. Les prophètes, pour dire gémissiez, disent fount ulukitt, boni ye ! — Ezekiel xxz. 2. — L. Bacinb.

s Et mardkai son igcU. Belle expression imitée de Virgile: Ast ego, qasB DiTum Incedo regina. — JEmid, i. 50.

* Adtevant — CompleUng or sailsfying.

^ A force dTattentats . . . To feilenoe my remorse by dint of audacious deeds.

Princesse, en qui le ciel mit un esprit si doux,
Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous.
Un bruit,* que j'ai pourtant soupçonné de mensonge,
Appuyant les avis^ qu'elle a reçus en songe,
Sur Joad, accusé de dangereux complots,
Allait de sa colère attirer tous les flots.
Je ne veux point ici vous vanter mes services :
De Joad contre moi je sais les injustices ;
Mais il faut à Foffense opposer les bienfaits.
Enfin je viens chargé de paroles de paix.
Vivez, solennisez vos fêtes ^ sans ombrage.
De votre obéissance elle ne veut qu'un gage :
C'est (pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu)
Cet enfant sans parents, qu'elle dit qu'elle a vu.

JOSABETH

Éliacin?

MATHAN

J'en ai pour elle quelque honte :

D'un vain songe peut-être eue fait trop de compte ;* Mais vous
vous déclarez ses mortels ennemis, Si cet enfant sur l'heure en
mes mains n'est remis. La reine impatiente attend votre réponse.

JOSABETH

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce I

MATHAN

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter ? * D'un peu de complaisance est-ce trop Tacheter ?

JOSABETH

J'admirais* si Mathan, dépouillant l'artifice, Avait pu de son cœur surmonter l'injustice,

1 Un bruit — A report.

2 ^ri*— WamlngB. « Fût fête»— Yowt rites.

* Elle fait trop de compte — She attaches too mach importance.

< Doubter de l'accepter s cette expression est incorrecte ; quand douter est suivi d'un Terbe, il faut sioviq: je doute ti J'irai; je doute que J'aille. Hésiter étidt le mot propre.— Oboffrot. ^ J'admirais^-l irondered.

ACTE III. — SCÈNE IV

Et si de tant de maux le funeste inventeur De quelque ombre de bien pouvait être Fauteur.

MATHAN

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on avec furie Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?

Quel est cet autre enfant si cher à votre amour ? Ce grand attachement me surprend à mon tour.

Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare ? Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare ? Songez-y, vos refus pourraient me confirmer Un bruit sourd que déjà Ton commence à semer.

JOSABETH

Quel bruit ?

MATHAN

Que cet enfant vient d'illustre origine ; Qu'à quelque grand projet votre époux le destine.

JOSABETH

Et Mathan, par ce bruit qui flatte sa fiu:eur...

MATHAN

Princesse, c'est à vous à me tirer d'erreur.

Je sais que, du mensonge implacable ennemie,

Josabeth livrerait même sa propre vie,

S'il fallait que sa vie à sa sincérité

Coûtât le moindre mot contre la vérité.

Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace ?

Une profonde nuit enveloppe sa race ?
Et vous-même ignorez de quels parents issu,
De quelles mains Joad en ses bras Ta reçu ?
Parlez, je vous écoute, et suis prêt à vous croire.
Au Dieu que vous servez, princesse, rendez gloire.'

JOSABETH

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer Un Dieu que
votre bouche enseigne à blasphémer !

1 Dans l'Écriture, rendre gloire à Dieu se dit souvent pour at-
tester son nom. — La Harfb.

50 ATHALIB.

Sa vérité par vous peut-elle être attestée,* Vous, niaUieux,
assis dans la chaire empestée Où le mensonge r^ne et répand son
poison ; Vous, nourri dans ut fourbe et dans la trahison ? *

JOAD, JOSABETH, MATHAN, NABAL

JOAD

Où suis-je? de Baal ne vois-jo pas le prêtre? Quoi ! fille de Da-
vid, vous parlez à ce traître ! Vous souffrez qu'il vous parle? et
vous ne craignez pas Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses
pas Il ne sorte à Tinstant des feux qui vous embrasent, Ou qu'en
tombant sur lui ces murs ne vous écrasent? Que veut-il? De q[uel

front* cet ennemi de Dieu Vient-il infecter Tau: qu'on respire en ce lieu ?

MATH AN

On reconnaît Joad à cette violence.

Toutefois il devrait montrer plus de prudence, Bespecter une reine, et ne pas outrager Celui que de son ordre elle a daigné charger.

JOAD

Eh bien! que nous fait-elle annoncer de sinistre? Quel sera 1 ordre affireux qu'apporte un tel ministre ?

MATHAN

«Tai fait à Josabeth savoir sa volonté.

JOAD

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.

De toutes tes horreius, va, comble la mesure. Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,

1 Mtestée^OaSleà to witnera. ' Thaêùtm—Treaoberj. 3 At>n<
— Aaâadty.

ACTE III. — SCÈNE VI

Abiron et Dathan, Doëg, Achitophel :

Les chiens à qui son bras a livré Jézabel, Attendant que sur toi sa fureur se déploie, Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie.

MATHAN, trovbU,

Avant la fin du jour. . .on verra qui de nous. . . Doit... Mais sortons, NabaL

NABAL

Oii vous égarez-vous ?

De vos sens étonnés quel désordre s'empare ?

Voilà votre chemin.

8GÎ:ne VI.

JOAD, JOSABETU.

JOSABETH

L'orage se déclare ; Athalie en fureur demande Éliacin.

Déjà de sa naissance et de votre dessein On commence, Seigneur, à percer le mystère :

Peu s'en &ut que Mathan ne m'ait nommé son père.*

JOAD

Au perfide Mathan qui l'aurait révélé ?

Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé ?

JOSABETH

J'ai fiEût ce que f ai pu pour m'en rendre maîtresse. Cependant, croyez-moi. Seigneur, le péril presse. Réserveons cet enfant pour un temps plus heureux. Tandis que les méchants délibèrent entre eux. Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache, Une seconde fois souffrez que je le cache ;

1 Peu s'en faut, . . A little more, and Mathan woold hâve given me the naine of his fatiber.

Les portes, les chemins, lui sont encore ouverts. ; Faut-il le transporter aux plus affireux déserts ?

Je suis prête ; je sais une secrète issue î Par 011, sans qu'on le voie, et sans être aperçue,

;; De Cédron avec lui traversant le torrent,

'1 J'irai dans le désert où jadis en pleurant,

: Et cherchant comme nous son salut dans la fiiite,

J David d'un fils rebelle évita la poursuite.

If Je craindrai moins pour lui les lions et les ours...

Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours ?

;; Je vous ouvre peut-être un avis salutaire.

: Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire :

;;| On peut dans ses états le conduire aujourd'hui,

I Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui

Jéhu n'a point un cœur farouche, inexorable ; j De David à ses yeux* le nom est favorable.

! Hélas ! est-il un roi si dur et si cruel,

1« A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel,

il Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune ?

Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune ?

JOAD

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer ! En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer ?

JOSABETH

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance ? Ne l'offense-t-on point par trop de confiance ? A ses desseins sacrés employant les humains, N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains ?

JOAD

Jéhu, qu'avait choisi sa sagesse profonde, Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde, D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits : Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix,

^ i/u nom favorable aux yeux n'est point Finaï. ^ Acadi6Mii.

ACTE III. — SCÈNE VII

Suit des rois d'Israël les profanes exemples, ! Du vil dieu de Egypte a conservé les temples ; Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant offrir Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir, N'a pour servir sa cause et venger ses injures Ni le cœur assez droit,

ni les mains assez pures. Non, non ; ^c'est à Dieu seul qu'il nous faut attacher. Montrons Éliacin ; et, loin de le cacher.

Que du bandeau royal sa tête soit ornée :

Je veux même avancer l'heure déterminée.

Avant que de Mathan le complot soit formé.

SCÈNE VII

JOAD, josabeth; azakias,

SUIVI DU CHOInB BT DB PLUSIBUBS LiviTBS.

JOAD

£h bien, Azarias, le temple est-il fermé ?

AZARIA8

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.'

JOAD

N'y reste-t-il que vous et vos saintes cohortes ?

AZARIAS

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour. Tout a fui ; tous se sont séparés sans retour, Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte ; Et Dieu n'est mus servi que dans la tribu sainte. Depuis qu'à Pharaon co peuple est échappé.

Une égale terreur ne l'avait point frappé.

> J'en ai fait. . . 1 had ail ihe Ratée seoured in inv pcrenre.

JOAD

Peuple lâche, en effet, et né pour Tesclavage, H{um contre Dieu seul ! Poursuivons notre ouvrage. Mais qui retient encor ces enfants parmi nous ?

UNE DES FILLES DU CHŒUR

né ! pourrions-nous, Seigneur, nous séparer de vous ? Dans le temple de Dieu sommes-nous étrangères ? Vous avez près de vous nos pères et nos firèras.

UNE AUTRE

Hélas ! si, pour venger Fopprobre d'Israël,

Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel,*

Des ennemis de Dieu percer la tête impie.

Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.

Quand vos bras combattront pour son temple attaqué,

Par nos larmes du moins n peut être invoqué.

JOAD

Voilà donc quels vengeurs s*arment pour ta querelle.

Des prêtres, des enfants, ô Sagesse étemelle !

Mais, si tu les soutiens, qui peut les ébranler ?

Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler ;
 Tu frappes et guéris, tu perds^ et ressuscites.
 Us ne s'assurent» point en leurs propres mérites,
 Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois.
 En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,
 En ce temple où tu fais ta demeure sacrée.
 Et qui doit du soleil égaler^ la durée.
 Mais d'oii vient que mon cœur frémit d'un saint effroi ?
 Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ?
 Cest lui-même : il m'échauffe ; il parle ; mes yeux
 fi^ouvrent, Et les siècles obscurs' devant moi se découvrent.
 1 Juges, ch. !▼. ' Tu percif— Tt-iou destroyest
 > lU ne s'asturml—They do not trust in.
 ' Dûilt'ffakr — Is to equal. * Ltt êiêcles o6*ciir*— Future «ge».

ACTE III.— SCÈNE VII

Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords, Et de ses mouvements secondez les transports.

LE CHŒUR chante au son de toute la sym/phonie des
 instruments.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre, Et qu'à nos cœurs
son oracle divin Soit ce qu'à l'herbe tendre Est, au printemps, la
jfraîcheur du matin.

JOAD

Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête Toreille. Ne dis plus, ô Ja-
cob, que ton Seigneur sommeille ! Pécheurs, disparaissez ; le Sei-
gneur se réveille.

{Id recommence la symphonie, et Joad aussitôt repreTid ta
parole,)

Comment en un plomb vil l'or pur* s'est-il changé ? Quel est
dans le fieu saint ce pontife* égorgé ? Pleure, Jérusalem, pleure,
cité perfide.

Des prophètes divins malheureuse homicide ; De son amour
pour toi ton Dieu s'est dépouillé ; Ton encens à ses yeux est un
encens souillé...

Où menez-vous ces enfans et ces femmes ? »

Le Seigneur a détruit la reine des cités :

Ses pr&res sont captifs, ses rois sont rejetés. Dieu ne veut plus
qu'on vienne à ses solennités. Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez
des flammes.

Jérusalem, objet de ma douleur, Quelle main en un jour t'a
ravi tous tes charmes ? Qui changera mes yeux en deux sources
de larmes Pour pleurer ton malheur î

saint temple !

AZARIAS

JOSABETH

David !

Joas. 2 Zacharie. ^ Captivité de Babylone.

!» Sf) ATHALIE.

LE CHŒUR

Dieu de Sion, rappelle, Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

{La symphonie recommence evicore, et Joad un m/yment après Virderrompt)

JOAD

Quelle Jérusalem nouvelle Sort du fond du désert, brillante de clartés, Et porte sur le front une marque immortelle ?

Peuples de la terre, chantez.

Jérusalem renaît* plus charmante et plus belle :

D'où lui viennent de tous côtés Ces enfants' qu'en son sein elle n'a point portés ? Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ; Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés ; Les rois des nations, devant toi prosternés,

De tes pieds baisent la poussière :

Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.

Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur

Sentira son ame embrasée !

Cieux, répandez votre rosée, Et que la terre enfante son Sauveur !

JOSABETH

Hélas I d'oh nous viendra cette insigne^ faveur, Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur...

JOAD

Préparez, Josabeth, le riche diadème

Que sur son front sacré David porta lui-même.

(^t*c3 Lévites,)

Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans ces lieux Oïl se ganie caché, loin des profanes yeux.

Ce formidable aiiuis de lances et d'épées Qui du sang philistin jadis furent trempées,

f L/'^Jm. ^ Les Oentil». ^ f«*i/7»e— Signal.

SCÈNE VIII

SALOMITH, LE CUŒUR.

SALOMITH.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels ! Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices.

Les parfums et les sacrifices Qu'on devait en ce jour offrir* sur
tes autels ?

UNE DES FILLES DU CHŒUR

Quel spectacle à nos yeux timides I Qui l'eût cru qu'on dut voir
jamais Les glaives meurtriers, les lances homicides Briller dans la
maison de paix ?

UNE AUTRE

D'où vient que, pour son Dieu pleine d'indifférence, Jérusalem
se tait' en ce pressant danger ?

D'où vient, mes sœurs, que, pour nous protéger, Le brave Ab-
ner au moins ne rompt pas le silence ?

SALOMITH.

Hélas ! dans une cour où Ton n'a d'autres lois

Que la force et la violence.

Où les honneurs et les emplois Sont le prix d'une aveugle et
basse obéissance.

Ma sœur, pour la triste innocence

Qui voudrait élever sa voix ?

1 Peut-on — Is it possible.

* (qu'on devait offrir— Which were to be offered).

* Se taire—JB or remain silent

UNE AUTRE

Dans ce péril, dans ce désordre extrême, Pour qui prépare-
tron le sacré diadème ?

aÂLOMITH.

Le Seigneur a daigné parler ; Mais ce qu'à son prophète il
vient de révéler.* Qui pourra nous le faire entendre ?

S'arme-t-il pour nous défendre ?

S'arme-t-il pour nous accabler ?

TOUT LB CHŒUR ckœnJt^

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère 1 Que de maux,
que de biens sont prédits tour à tour ! Comment peut-on avec
tant de colère Accomer tant d'amour ?

UNE VOIX, seule.

Sion ne sera plus ; une flamme cruelle Détruira tous ses
ornements.

UNE AUTRE VOIX

Dieu protège Sion ; elle a pour fondements Sa parole étemelle.

LA PREMIÈRE

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

LA SECONDE

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIÈRE

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE

Sion a son front dans les cieux.

1 H vient de révéler— Uq bas Just rcreald.

JOAS, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, UN LEVITE, LE CHŒUR

SALOMITH.

D'un pas majestueux, à côté de ma mère,

Le jeune Eliacin s'avance avec mon frère.

Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ik tous deux ?

Quel est ce glaive * enfin qui marche devant eux ?

JOSABETH, à Zacharie,

Mon fils, avec respect posez sur cette table De notre sainte loi
le livre redoutable.

Et vous aussi, posez, aimable Éliacin, Cet auguste bandeau*
près du livre divin.

Lévite, il faut placer^ Joad ainsi l'ordonne, Le glaive de David
auprès de sa couronne.

JOAS

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau ? Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau ? Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son temple. D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

JOSABETH

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ? Ah princesse
1 gardez d'en profaner la gloire ! Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.

Un malheureux enfant aux ours abandonné...

1 Comme la glaive était porté en cérémonie, l'expression qui
mar[^]te est aussi Juste que poétique. — L. Bacinb.

[^] Banckau roy&l, diadème dont les anciens rois ceignaient
leur firont.

ACTE IV. — SCÈNE II

JOSABETH, lui essayant le diadème.

Laissez, mon fils : je fais ce qui m'est ordonné.

JOAS

Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche ! Princesse, vous pleurez ! quelle pitié vous touche ? Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui pr[^]enté, Je dois, comme autrefois la fille de Jephté, Du Seigneur par ma mort apaiser la colère ?

Hélas ! un fila n'a rien qui ne soit à son père.

JOSABETH

Voici qui vous dira les volontés des cieux.

Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.

JOAD, JOAS

JOAS, courant dans les bras du grand prêtre.

Mon père !

JOAD

Hé bien, mon fils ?

JOAS

Qu'est-ce donc qu'on prépare ?

JOAD

H est juste, mon fils, que je vous le déclare. Il faut que vous soyez instruit, même avant tous. Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous. Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle ; n'est temps de montrer cette ardeur et ce zèle Qu'au

fond de votre cœur mes soins ont cultivés, Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.

Sentez-vous cette noble et généreuse envie ?^

^ Envie— Résolution.

ATHAUE.

Je me sens prêt,* s'il veut, de lui donner ma vie.

JOAD

On vous a lu souvent l'histoire de nos rois : Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois Doit s'imposer un roi digne du diadème ?

JOAS

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même, * Sur la richesse et l'or ne met point son appui ; ' Craint le Seigneur son Dieu ; sans cesse a devant li Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères, Et aînjustes fardeaux n'accable point ses frères.

JOAD

Mais sur l'un de ces rois s'il fallait vous régler,* A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler ?

JOAS

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle, Me paraît d^ grands rois le plus parfait modèle.

JOAD

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas L'infidèle Joram,
l'impie Ochozias ?

JOAS

mon père !

JOAD

Achevez, dites : que vous en semble ?

JOAS

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble !

* Prêt de pour prit à i—prit de, qui a^employiUt autrefolft
dans double acception de Bitpoti à et de sur le point de, est au-
jourd'l inusité. > Dent xvii.

* Ne met point son appui— "Doea not take for hU support

^ S'il fallait vous régler— \i you had to rule yourself after.

ACTE IV. — SCÈNE III

{Joad se prosterne à ses pûds.) Mon père, en quel état vous vois-
je devant moi !

JOAD

Je vous rends le respect que je dois à mon roi. De votre aïeul*
David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS

Joas ! moi ?

JOAD, 86 relevant.

Vous saurez* par quelle grâce insigne, D'un mère en fureur
Dieu trompant' le dessein. Quand déjà son poignard était dans
votre sein. Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage. Vous
n'êtes pas encore échappé de* sa rage :

Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis Perdre en vous le
dernier des enfants de son fils, A vous faire périr sa cruauté
s'attache.

Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache. Mais sous
vos étendards j'ai déjà su * ranger Un peuple obéissant et prompt
à" vous venger.

Entrez, généreux chefs des familles sacrées, Du ministère
saint tour à tour honorées.

JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAEL, ET TROIS AUTRES CHEFS DES LÉVITES

JOAD

Roi, voilà vos vengeurs contre vos ennemis.

Prêtres, voilà le roi que je vous ai promis.

1 JXeut—AnceBtor. > Vous saurez— Knoch.

» Trompant — Foilng.

* Echapper de, c'est sortir d'un endroit, d'un lieu ; échapper a, cVt se saurer d'an danger, l'éviter. Il aurait &llu ici échappé à, et Raci h b n'aura mis de que pour firiter l'hiatus.

t» J'ai «u—I hâve been able, or succeeded.

< Prompt à — Ready to.

AZARIAS

Quoi! c'est Éliacin?

ISMAEL

Quoi ! cet enfant amiable. . .

Est des rois de Judas l'héritier véritable, Dernier né des enfants du triste Ochozias, Nourri,* vous le savez, sous le nom de Joas.

De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée. Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée, Avec ses frères morts le crut enveloppé." Du perfide couteau comme eux il fiit ûtippé : Mais Dieu du coup mortel sut détourner ratteinte. Conserva dans son cœur la chaleur presque éteinte, Permit que, des bourreaux trompant l'oâl vigilant, Josabeth dans son sein remportât tout sanglant. Et, n'ayant de son vol' que moi seul pour complice. Dans le temple cachât l'enfant et la nourrice.

JOAS

Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits. Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais ?

JOAD

Gardez pour d'autres temps cette reconnaissance.

Voilà donc votre roi, votre unique espérance. J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver ; Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever.* Bientôt de Jézabel la fille meurtrière.

Instruite que Joas voit encor la lumière, Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger ; Déjà, sans le comiaître, elle veut l'égorger.

ï Nourri — Broaghtnp.

^ Avec set frères morts le crut enveloppé— Thonght be had shared bis dead brothen' fate.

8 Son vol — Her stealth.

' Achewr — To finisb, to complète tbe worl^

ACTE IV. — SCÈNE III

Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa rage ; Il faut finir des Juifs le honteux esclavage. Venger vos princes morts, relever votre Toi, Et faire aux deux tribus reconnaître leur roi. L'entreprise, s«ans doute, est grande et périlleuse ; J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse. Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp* nombreux De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux :

Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me guide. Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.

Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler ; Déjà, trompant ses soins, j'ai su vous rassembler. Elle nous croit ici sans armes, sans défense. Couronnons, proclamons Joas en diligence ; De là, du nouveau prince intrépides soldats.

Marchons, en invoquant l'arbitre des combats ; Et, réveillant la foi dans les cœurs endormie, Jusque dans son palais cherchons notre ennemie.

Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil, Nous voyant avancer dans ce saint appareil,* Ne s'empresseront pas à suivre notre exemple ? Un roi, que Dieu lui-même a nourri dans son temple ; Le successeur d'Aaron, de ses prêtres suivi.

Conduisant au combat les enfants de Lévi ; Et, dans ces mêmes mains des peuples révérees. Les armes au Seigneur par David consacrées ; Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.

Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur ; Frappez et Tyriens et même Israélites.

Ne descendez-vous pas de ces fameux Lévites Qui, lorsqu'au dieu du Nil le volage Israël Rendit dans le désert un culte criminel.

De leurs plus chers parents ' saintement homicides. Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides, Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur D'être seuls employés aux autels du Seigneur ?

* Cump~i.e., Armée. * Appareil— Vi^j»\a.y. ■ Parents—
KclHlioit.

Mais je vois que déjà vous brûlez de me suivre. Jurez donc, avant tout, sur cet auguste livre, A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui. De vivre, de combattre, et de mourir pour lui.

AZARiAS, au hotU âe la toMe, ayarU la main sur le livre saint.

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères. De rétablir Joas au trône de ses pères, De ne poser le fer ^ entre nos mams remis, Qu'apr& l'avoir vengé de tous ses ennemis.

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse, Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse ; Qu'avec lui ses enfants, de ton partage exclus. Soient au rang de ces morts que tu ne connais plus !

JOAD

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle.

Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle ?

JOAS

Pourrais-je à cette loi ne me pas conformer ?

JOAD

O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer ; Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes. Loin du trône nourri,* de ce fatal nonneur, Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur ; De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,^ Et des lâches flatteurs la

voix enchanteresse. Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois, Maîtresses* du vil peuple, obéissent aux rois ; Qu'un roi n'a d'autre frein ^ que sa volonté même ; Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême ;

* Le/er—Th^ sword. 2 iy^/irrH— Brought up.

* yrreiM— Info toation. * Muietretgcs—Commosi(3àng, ruling
ot * J'>em-^Curh, restraint.

ACTE IV. — SCÈNE IV

Qu'aax lannes, au travail, le peuple est condamné/ Et d'un sceptre de fer veut être* gouverné ; Que, s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime. Ainsi de piège en piégé, et d'abîme en abîme, Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté, Us vous feront enfin haïr la vérité.

Vous peindront la vertu sous une affreuse image. Hélas ! ils ont des rois égaré le plus sage.

Promettez sur ce livre, et devant ces témoins. Que Dieu fera toujours le premier de vos soins ; Que, sévère aux méchants, et des bons le refuge, Entre le pauvre et vous, vous prenez Dieu pour juge ; Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin, Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

JOAS, cm milieu de la table, ayant la main sv/r

le livre saint.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne. Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne !

JOAD

Venez ; de l'huile sainte il faut vous consacrer. Paraissez, Josabeth ; vous pouvez ' vous montrer.

SCÈNE IV

JOAS, JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, AZA- KIAS, ISMAEL, TROIS AUTRES CHEFS DES LEVITES, LE CHŒUR.

JOSABETH, emhra>88ant Joas, O roi, fils de David !

JOAS

O mon unique mère !

Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

1 Condamné — ^Doomcd.

2 Veut ^/r«— Must be. 3 \\'ou5 pouvez— Yoxx may.

JOSABETH, à Zacharie,

Aux pieds de votre roi prostemez-vous, mon fils. (Zacharie se jette aux pieds de Joa>8.)

JOAD, pendant qu^Hs s^embrassent.

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis !

JOSABETH, à JoaS.

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie ?

JOAS

Et je sais quelle main sans vous^ me l'eut ravie ?

JOSABETH

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE CHŒUR

Quoi ! Cest là. . .

JOSABETH

C'est Joas.

Écoutons ce Lévite.

ACTE tV.^-SOÈNB V. Ô

Mais rairain menaçant^ frémit de toutes parts ; On voit luire des feux parmi des étendards, Et sans doute Athalie assemble son armée :

Déjà même au secours toute voie est fermée :

Déjà le sacré mont, où le temple est bâti, D'insolents Tyriens est partout investi ; L'un d'eux, en blasphémant, vient de* nous

faire entendre Qu'Abner est dans les fers, et ne peut nous défendre.

JOSÂBETH, à Joas,

Cher enfant, que le ciel en vain m'avait rendu, Hélas ! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu : Dieu ne se souvient plus de David votre père.'

JOAD, h Josahelh,

Quoi ! vous ne craignez pas d'attirer sa colère

Sur vous et sur ce roi si cher à votre amour?

Et quand Dieu, de vos bras Tarrachant sans retour,*

Voudrait que de David la maison fût éteinte,

N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte

Où le père des Juifs sur son fils innocent

Leva sans murmurer un bras obéissant,

Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse.

Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse.

Et lui sacrifiant, avec ce fils aimé,

Tout l'espoir de sa race en lui seul renfermé ?

Amis, partageons-nous.' Quismaël en sa garde Prenne tout le côté que l'orient regarde ; Vous le côté de l'ourse ; et vous, de l'occident ; Vous, le midi. Qu'aucun, par un zèle imprudent. Décou-

vrant mes desseins, soit prêtre, soit Lévite, Ne sorte avant le temps, et ne se précipite ;

1 L'airain tnfnnçarU— The war-trumpet.

a Vient de— İIm jwt.

« P^«— Foreftfether.

* Quand — Although. Sans retour ^For ever.

^ Partageont-nouê . . . Let ra «lvide our forces.

Et que chacun enfin, d\in même esprit poussé^ Garde en mourant le poste où je l'aurai placé. L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage, Comme de vils troupeaux réservés au carnage, • Et croit ne rencontrer que désordre et qu*e&oi. Qu*Azarias par-tout accompagne le roi.

(A Joas)

Venez, cher rejeton* d'une vaillante race, Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace ; Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir, Et périssez du moins en roi, s'il faut périr.

{A un Lévite)

Suivez-le, JosabetL Vous, donnez-moi ces armes.

{Au chœur)

Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

SCÈNE VI

SALOMITH, LE CHŒUR.

LB CHŒUR chatiJU,

Partez, enfants d'Aaron, partez :*

Jamais plus illustre querelle

De vos aïeux n'arma le zèle.

Partez, enfants d'Aaron, partez :

C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez

UNE VOIX, mile.

Où sont les traits que tu lances.

Grand Dieu, dans ton juste courroux ?

N'es-tu plus le Dieu jaloux ?

N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

UNE AUTRE

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

ACTE IV. — SCÈNE VI

Dans Thorreur qui nous environne, N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

LE CHŒUR

Où sont. Dieu de Jacob, tes antiques bontés 1

UNE VOIX, seule.

C'est à toi que dans cette guerre Les flèches des méchants
prétendent s'adresser.

Faisons, disent-Us, cesser

Les fêtes de Dieu sur la terre ; De son joug importun délivrons
les mortels ; Massacrions tous ses saints ; renversons ses autels ;

Que de son nom, que de sa gloire

Il ne reste plus de mémoire ; Que ni lui ni son Christ ne
régneront plus sur nous.

LE CHŒUR

Où sont les traits que tu lances.

Grand Dieu, dans ton juste courroux ?

N'es-tu plus le Dieu jaloux ?

N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

UNE VOIX, seule.

Triste reste de nos rois.

Chère et dernière fleur d'une tige si belle, Hélas ! sous le cou-
teau d'une mère cruelle Te verrons-nous tomber une seconde fois
?

Prince aimable, dis-nous si quelque ange, au berceau Contre
tes assassins prit soin de te défendre ;

Ou si, dans la nuit du tombeau, La voix du Dieu vivant a rani-
mé ta cendre.

UNE AUTRE

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés.

Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés

72 ATHAUB.

Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

LE CHŒUR

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ? N'es-tu plus le
Dieu qui pardonne ?

UNE DES FILLES DU CHŒUR^ 9ans chatUer.

Chères sœurs, n*entendez-vous pas Des cruels Tyriens la
trompette qui sonne ?

SALOMITH.

«Fentends même les cris des barbares soldats, Et d'horreur
j'en frissonne.

Courons, fuyons, retirons-nous A l'ombre salutaire

Du redoutable sanctuaire.

SCÈNE I

ZACBARIE, SALOMITH, LB CHŒUR.

SALOMITH.

Cher Zacharie, hé bien ! que nous apprenez-vous ?

ZACHARIE

Hedoublez au Seigneur votre ardente prière :

Peut-être nous touchons à notre heure dernière ; Pour l'horrible combat, ma sœur. Tordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joua ?

ACÎTB T.— HSCfeNE I. 73

ZACHARIE

Joas vient d'être couronné :* Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte. O ciel ! dans tous les yeux quelle joie était peinte, A l'aspect de ce roi racheté du tombeau !

Ma sœur, on voit encor la marque du couteau ; On voit tMU»ître aussi sa fidèle nourrice, Qui, cachée en un coin de ce vaste édifice.

Gardait ce cher dépôt, et n'avait de ses soins Que les yeux de ma mère et que Dieu po^ir témoins. Nos Lévites pleuraient de joie et de tendresse, Et mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse. Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil, A l'un

tendait la main, flattait l'autre de l'œil. Jurait de se régler par leurs avis sincères.

Et les appelait teus ses pères ou ses frères.

8ALoMITH.

Ce secret au dehors est-il aussi semé ?

ZACHARIE

Ce secret dans le temple est encor renfermé.

Des enfants de Lévi la troupe partagée ' Dans un profond silence aux portes s'est rangée. Tous doivent à la fois précipiter leurs pas, Et crier pour signal : Vive le roi Joas !

Mais mon père défend[^] que le roi se hasarde, Et veut qu'Aza-rias demeure pour sa garde.

Cependant Athalie, un poignard à la main.

Bit des faibles remparts de nos portes d'airain : Pour les rompre, elle attend les fatales machines, Et ne respire enfin que sang et que ruines.

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé Qu'en un lieu souterrain, par nos pères creusé,

1 Vient cFêtre eauronné[^]BM just been crowned.

2 iW/«;nd— Forbida.

On renfermât du moins notre arche précieuse.

O crainte[^] a dit mon père, indigne, injurieuse ! L'arche qui fit tomber tant de superbes tours, Et força le Jourdain de rebrousser

son cours. Des dieux des nations tant de fois triomphante. Fuirait donc à Taspect d'une femme insolente ! Ma mère, auprès du roi, dans un trouble mortel, L'œil tantôt sur ce prince et tantôt vers l'autel^ Muette, et succombant sous le poids des alarmes, Aux yeux les plus cruels arracherait des larmes. Le roi de temps en temps la presse entre ses bras, La flatte... Chères sœurs, suivez toutes mes pas ; Et, s'il faut aujourd'hui que notre roi piérise, Al-lons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

8ALoMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés ? Qui fait cou-
rir ainsi ces Lévites troublés ?

Quelle précaution leur &it cacher leurs armes) Le temple est-
il forcé ?

ZACHARIE

Dissipez vos alarmes ; Dieu nous eiivoie Abner.

Sci:KE II.

ABMER, JOAD, JOSABETH, ZACHABIE, SALOMITH, IS-
MAEL, DEUX IJÊVITES, LE CHŒUB.

En croirai-je mes yeux, Cher Abner ? quel chemin a pu jus-
qu'en ces lieux Vous conduire au travers d'un camp qui nous as-
siège ? On disait que d'Achab la fille sacrilège Avait, pour assurer
ses projets inhumains.

Chargé d'indignes fers vos généreuses mains

ACTE V. — SCÈNE II

ABNER

Oui, Seigneur ; elle a craint mon zèle et mon courage : Mais c'est le moindre prix que me gardait sa rage. Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermée. J'attendais que, le temple en cendres consumé, De tant de flots de sang non encore assouvie. Elle vînt m'affi'anchir aune importune vie.

Et retrancher des jours qu'aurait dû mille fois Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD

Par quel miracle art-on obtenu votre grâce î

ABNER

Dieu dans ce cœur cruel sait seul ce qui se passe.

Elle m'a fait venir ; et d'un air égaré :

" Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré,

" Dit-elle ; un fer vengeur va le réduire en cendre,

" Et ton Dieu contre moi ne le saurait ^ défendre.

" Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,

" A deux conditions peuvent se racheter ;

'^ Qu'avec Êliacin on mette en ma puissance

" Un trésor dont je sais qu'ils ont la connaissance,

" Par votre roi David autrefois amassé,
" "Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé.
" Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre."

JOAD

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre ?

ABNER

Et tout For de David, s'il est vrai qu'en effet Vous gardiez de David quelque trésor secret ; Et tout ce que des mains de cette reine avare Vous avez pu sauver et de riche et de rare, Donnez>le. Voulez-vous que d'impurs assassins Viennent briser Fautel, brûler les chérubins,

1 if« MturoK— CanoAt.

Et, portant sur notre arche une main téméraire, De votre propre sang souiller le sanctuaire ?

JOAD

Mais siérait-il, Abner, à des cœurs généreux De livrer au supplice un enfant mameureux, Un enfant que Dieu même à ma garde confie, Et de nous racheter aux dépens de sa vie ?

ABNER

1' Hélas ! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu puissant
(j Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
l! Et que du sang d' Abner sa cruauté contente

ii Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente !

Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins ? Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins ? Dieu vous oMonne-t-il de tenter l'impossible î Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible.

Moïse, par sa mère au Nil abandonné.

Se vit,^ presque en naissant, à périr condamné ; Mais Dieu, le conservant contre toute espérance. Fit par le tyran même élever son enfance.

Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliadn ; Et si, lui préparant un semblable destin, Il n'a point de pitié déjà rendu capable De nos malheureux rois l'homicide implacable ? Du moins, et Josabeth comme moi l'a pu voir, Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir ;
* J'ai vu de son courroux tomber la violence.

{A JosahéOi) Princesse, en ce péril vous gardez le silence ! Hé quoi ! pour un enfant qui vous est étranger, Sounre:^vous que sans fruit Joad laisse égorger Vous, son fils, tout ce peuple, et que le feu dévore Le seul lieu sur la terre ou Dieu veut qu'on l'adore ?

^ Se vit—y^BZ saen, i e., was.

^ Il iHut /e l'ai vue, en parlant ifAthalie : on a condamné tout d'une roix,Je l'ai vu.—AckdImml

ACTE V. — SCÈNE II

Que feriez-YOUs de plus, si des rois vos aïeux Ce jeune enfant était un reste précieux ?

JOSABETH, bas à Joad.

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse : Que ne lui parlez-vous ?

^ JOAD

Il n'est pas temps, princesse.

ABNEB.

Le temps est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez. Tandis qu'à me répondre ici vous balancez, Mathan, près d'Athalie, étincelant de rage, ^ Demande le signal, et presse le carnage.

Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux ? Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous, lieu terrible, où de Dieu la majesté repose. Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose, De ce coup imprévu songeons à nous parer.' Donnez-moi seulement le temps de respirer :

Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures Pour assurer le temple et venger ses injures. Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours Pour vous persuader sont un faible secours ; Votre austère vertu n'en peut être frappée :

Hé bien, trouvez-moi donc quelque aime, quelque

épée; Et qu'aux portes du temple, où l'ennemi m'attend, Abner puisse du moins mourir en combattant

JOAD

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse : De tant de maux, Abner, détournons la menace. Il est vrai, de David un

trésor est resté ; La garde en fut commise à ma fidélité ;

1 Étineelant de roi^— Buming with rnge.

3 A nous parer— To guard ounelvM agidost II pamit que da tempR de Racine on disait encore te parer pour m garantir. Cela n'est pas Français. On dit parer un coup, et non se pare^d'un coup.

(Tétait des tristes Juifs respérance dernière,

Que mes soins vigilants cacnaient à la lumière :

Mais puisqu'à votre reine il faut le découvrir,

Je vais la contenter ; nos portes vont s'ouvrir.

De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée ;

Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloignée

D'un ramas d'étrangers Tindiscrète fureur :

Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.

Des prêtres, des enmmts lui feraient-ils quelque ombre ? '

De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre.

Et quant à cet enfant si craint, si redouté.

De votre cœur, Abner, je connais l'équité.

Je vous veux devant elle expliquer sa naissance :

Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance ;

Et je vous ferai juge entre Athalie et lui.

ABNER

seigneur Ne craignez rien. Je cours vers celle qui

Ah ! je le prends déjà, seigneur, sous mon appui : * craignez rien, t^e cours vers celle qui nrenvoie.

SCENE III

JOAD, JOSABETH, ZAGHARIE, SALOMITH, ISMAËL, DEUX LEVITES, LE CHŒUR.

JOAD

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie ! Ismaël, écoutez. (H lui parle bas),

JOSABETH

Puissant maître des cieux, Elemets-lui le bandeau * dont tu couvris ses yeux

1 Quelque ombre pour quelque ombrage. Ombre ne qe dirait pM dans C6 sens, en prose.

s On ne dit point prendre sou» son appui, quoique appui lignifle protection! ces deux termes doivent s'einplo[^]rer avec dei[^]TerKes dif-

[^] Zf bandeau— Th[^] reil.

ACTE V. — SCENE IV

Lorsque, lui déroband tout le fruit de son crime, Tu cachas dans mon sein cette tendre victime !

JOÂD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps ; Suivez de point en point ces ordres importants ; Surtout qu'à son entrée et que sur son passage Tout d'un calme profond lui présente Timage.

Vous, enfants, préparez un trône pour Joas ; Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.

Faites venir aussi sa fidèle nourrice, l'Indécence, et de vos pleurs que la source tarisse.

{A un Lévite,) Vous, dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil, De la porte du temple aura passé le seuil, Qu'elle ne pourra plus retourner en arrière, Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière Dans le camp ennemi jette un subit effroi :

Appelez tout le peuple au secours de son roi ; Et faites retentir jusques à son oreille De Joas conservé l'étonnante merveille.

Il vient.

SCENE IV

JOAS, JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, AZARIAS, TROUPES DE PRETRES ET DE LÉVITES, LE CHŒUR.

Lévites saints, prêtres de notre Dieu, Partout sans vous montrer environnez ce lieu ; Et, laissant à mes soins gouverner votre zèle. Pour paraître attendez que ma voix vous appelle. (Ils se cachent tous.) Roi, je crois qu'à vos vœux cet espoir est permis, Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.

Celle dont la fureur poursuivit votre enfance

Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance ; Mais ne la craignez point ; songez qu'autour de vous L'ange exterminateur est debout avec nous.

Montez sur votre trône, et... Mais la porte s'ouvre : Permettez un moment que ce voile ^ vous couvre.

(IZ tire un ridmu.)

Vous changez de couleur, princesse !

JOSABBTH.

Ah ! sans pâlir, Puis-je voir d'assassins le temple se remplir ?
Quoi ! ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte.

JOAD

Je vois que dtt saint temple on referme la porte. Tout est en sûreté.

SCÈNE V

ÂTUALIE, JOAS, JOAD, JOSABETH, ABNER, SUITE
d'aTHALIE.

{Joas est caché derrière le rideauL)

ATHALIE, à Joad.

Te voilà séducteur, De ligue, de complots, pernicieux auteur,
Qui m'as le trouble seul as mis tes espérances, Eternel ennemi des
suprêmes puissances !

En l'appui de ton Dieu tu t'étais reposé :

De ton espoir frivole es-tu désabusé ?

Il laisse en mon pouvoir et son temple et ta vie. Je devrais sur
Tautel où ta main sacrifie Te... Mais du prix qu'on m'offre il
faut me contenter. Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter :

¹ Ce voile — Thia curtain.

ACTE V. — SCÈNE V

Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me remette, Où sont-ils ?

JOAD

Sur-le-champ tu seras satisfaite ; Je te les vais montrer l'un et
l'autre à la fois.

Le rideau se tire. On voit Joas sur son trône : sa nourrice est
à genoux à sa droite ; Azarias, Vépée à la main est debout à sa
gauche ; et près de Ivd Zadiarie et Sedomith sord à genoux sur les
degrés du trône ; plusieurs Lévites Vépée à la main sont ran-
gés sur les côtés.)

Paraissez, cher enfant, diffne sang de nos rois. Connais-tu Théritier du plus saint des monarques, Beine? de ton poignard connais du moins ces marques. Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Ochozias.

Peuples, et tous, Abner, reconnaissez Joas.

ABNER

Ciel!

ATHALIE, à JOCUL

Perfide !

JOAD

Vois-tu cette Juive fidèle Dont tu sais bien qu'alors il suçait la mamelle ? Il fut par Josabeth à ta rage enlevé :

Ce temple le reçut, et Dieu l'a conservé.

Des trâors de David voilà ce qui me reste.

ATHAUE.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste. D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi !

JOAD

Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi !

(Ici le fond du théâtre Couvre, On voit le dedans du tempUf et les Lévites armés enb-ent de ixms côtés sur la scène,)

Où suis-je ? trahison ! ô reine infortunée ! D'armes et d'ennemis je suis environnée !

JOAD

Tes yeux cherchient en vain, tu ne peux échapper, Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper.

Ce Dieu que tu bravais en nos mains ra livrée ; Eends-lui compte du sang dont tu t'es enivrée.

Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats !

Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas !

ABNER

Beine^ Dieu m'est témoin...

Laisse là ton Dieu, traître, Et venge-moL

ABNER, se jetant aux pieds de Joas.

Sur qui ? Sur Joas ! sur mon maître ?

Lui Joas ? lui ton roi ? Songez, méchants, songez Que mes armes encor vous tiennent assiégés.

J^entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle. On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle.

I3MAEL, JOAS, JOAD, ATHALIE

BT TOUS LSS ACTEUBfl DB LA BCÈBB PBiciDBHIB.

ISMAEL, à Joad.

Seigneur, le temple est libre et n'a plus d'ennemis ; L'étranger est en fuite, et le Juif est soumis. Comme le vent dans l'air dissipe la fumée, La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée. Nos Lévités, du haut de nos sacrés parvis, D'Ochozias au peuple ont annoncé le fils.

Ont conté son enfance au glaive dérobée,* Et la fille d'Achab dans le piège tombée.

Partout en même temps la trompette a sonné :

Et ses sons et leurs cns dans son camp étonné Ont répandu le trouble et la terreur subite Dont Gédéon frappa le fier Madianite.

Les Tyriens, jetant armes et boucliers.

Ont, par divers chemins, disparu les premiers : Quelques Juifs éperdus* ont aussi pris la fuite ; Mais, de Dieu sur Joas admirant la conduite, Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré. Enfin, d'un même esprit tout le peuple inspiré. Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie, Bénissent le Seigneur et celui qu'il envoie.

Tous chantent de David le fils ressuscité.

Baal est en horreur dans la sainte cité ; De son temple profane on a brisé les portes ; Mathan est égorgé.

Dieu des Juifs, tu l'emportes !'

1 Dérobée — Saveâfrom.

* ^/xrdta— DIsmayed, ■ Tu Fempories—Thovi triamphest

Oui, c'est Joas : je cherche en vain à me tromper ; Je reconnais l'endroit où je le fis frapper ; Je vois d'Ochozias et le port et le geste ; Tout me retrace enfin un sang que je déteste. David, David triomphe ; Achab seul est détruit. Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit !

C'est toi qui, me flattant d'une vengeance aisée, M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée ; Tantôt pour un enfant excitant mes remoi[^], Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage. Qu'il règne donc ce fils, ton soin et ton ouvrage ! Et que, pour signaler son empire nouveau, On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau ! Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère : Que dis-je, souhaiter ! je me flatte, j'espère Qu'indocile à ton joug, iatigué de ta loi.

Fidèle au sang d' Achab qu'il a reçu de moi, Conforme à son aïeul, à son père semblable.

On verra de David l'héritier détestable Abolir tes honneurs, profaner ton autel, Et venger Athalie, Achab, et Jézabel

{AïhaUe sort, les Lévités la suivent)

JOAD

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée. Et que la sainteté n'en soit point profanée.

Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris,* De leur sang par sa mort fiiiire cesser les cris. Si quelque audacieux embrasse sa querelle.

Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

1 Meurtris — Comme de meurtre on a fait meurtrir, il 6tfdt naturel que l'on conservftt le wdb de l'autre, et c'est ce qui a eu lieu d'abord. Mais l'usage, qu'on ne peut pas toi^ours expliquer, en a décidé autrement, et députe longtemps meurtrir ne signifie plus que faire dei meurtrissures, des contusions : " ils l'ont meurtri de coups." — La Habpb.

SCÈNE VII

' JoA8, JOAD, JOSABETH, ABXER, MU TOUB LBS ACTXUKB
DE LA BCKvB VBÈCÈDWtVM.

JOASf descendu de son trône.

Dieu, qui voyez mon trouble et mon afilictîon, Détournez loin de moi sa malédiction,^ Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie : Faites que Joas meure avant qu'il vous oublia

JOAD, avx Lévites, Appelez tout le peuple, et montrons-lui son roi : Qull lui vienne en ses mains renouveler sa foi.' Koi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnaissance, De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance, Et, saintement confus de nos égarements, Nous rengager à lui par de nouveaux serments. Abner, auprès du roi reprenez votre place.

SCÈXE VIII.

UN LÉVITE, JOAS, JOAD, BT TOUS US ACTIDU DI LA
BC^BI PRiciIIITa.

JOAD, au Lévite, Hé bien, de cette impie]Ei-t-on puni l'audace ?

LE LÉVITE

Le fer a de sa vie expié les horreurs.

Jérusalem, longtemps en proie à ses fureurs, De son joug
omeux à la fin soulagée.

Avec joie en son sang la regarde plongée."

1 MaUdicHon—Oaxw. « Fai—hoydiyy.

* PUmgée Welterlng in ber blood.

86 ATHALIK.

JOAD

Par cette fin terrible, et due à ses forfaits, Apprenez, roi des
Juifs, et n'oubliez jamais Que les rois dans le ciel ont un juge sé-
vère, Li innocence un vengeur, et l'orphàin nn père.

FIK.

àaixBODBa: v. cosstaolb, lupsiUEnR aovAb.

ELEMENTABT WOBKS

FUBLISHED Bĩ*

EDINBURGH

AHN'S New and Easy Method of Learning thé German
Languag^e. 8vo, 10th Edition, with Appendix, and LesBons in
German Writing. 3s. 6d.

Do. Containing a sélection of pièces from

Modern Authors, with Additions. 5s.

DUBUC — A New Grammar of the French Language. 2d Edition, revised. By Dr. Dubuc, of the University of France. 4s.

Obviously the production of a first-rate native scholar, a gentleman who knows grammar from its elementary to its most complex principles, and who evidently combines the experience of a practical teacher with the science of an accomplished philologist.

Clear and satisfactory in its explanation of niceties, as well as of ordinary principles ; the examples have been carefully selected from the best and most recent grammars published in France.—Athenaum.

KOMBST'S Pr. Gustaf) Grammar of the German Language. 2d Edition, revised and greatly enlarged. 3s. 6d.

MACLEOD — ^An Easy Guide to French Conversation, for the use of the Edinburgh Academy. By J. G. E. Maoleod, B.A. of the University of France. 2d Edition. 2s. 6d.

The utility of Mr. Macleod's method of instruction is readily recognised.—Educational Times.

A useful little book.—Spectator.

NEW (A) FRENCH PRIMER and Comprehensive Vocabulary, to which are added Easy Dialogues and Idioms, in French and English. 10th Edition, carefully revised and improved. 18mo, 1s. 6d.

ELEMENTARY WORKS—continued.

HALL'S FIRST FRENCH COURSE, containing nearly
two hundred very simple Progressive Exercises, in
French and English alternately. Cloth, Is. 6d.

In these Exercises the natural way in which children acquire a knowledge of their mother-tongue is imitated as much as possible. The reading, writing, and speaking the French language, by the method pursued, proceed in a natural manner, and simultaneously.

HALL'S SECOND FRENCH COURSE. Price Is. 6d., cloth.

HALL'S FIRST FRENCH PROGRESSIVE READER. 2d Edition, with copious Notes, Vocabulary, and Outlines of French Grammar. Price 2s. 6d., cloth.

HAYET.— The Complète French Class Book. By A.

Hayet, French Master in the Glasgow Athenæum,

College Academy, &c. 7s.

This work, constructed on a plan peculiarly conducive to the acquirement of facility in speaking the French language, is the only book required by junior pupils, being at the same time a complete grammar.

HAYET. — Le Livre du Maître, ou, Traduction Française de tous les thèmes, &c., du Complète French Class Book accompagnée d'Analyses, &c. Par Alphonse Hayet. 12mo. 6d.

SCHNEIDER.— A Practical and Easy Method of Learning the French Verbs, with Guide to French Conversation. By C. H.

SCHNEIDER, F.E.I.S., and French Master in the High School, &c.
&c. 12mo. 2s. 6d.

SCHNEIDER.— The Edinburgh High School New Practical French Reader : being a Collection of Pièces from the best French Authors, arranged on an entirely new plan, with Notes. By C. H. Schneider, F.E.T.S. 12mo.

SCHNEIDER'S New French Manual of Conversation and Commercial Correspondence, for the use of the High School, &c. &c. By C. H. Schneider, F.E.I.S., &c. 12mo. 3b.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/athalietragdieaooracigoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.